

# La violence

La violence est un acte par lequel un individu passe lorsqu'il entre dans un état de colère. Elle peut tout aussi bien être verbale comme des insultes ou bien des menaces qui dans ce cas atteindra le moral d'une personne, que gestuel comme des coups qui amène à des combats ou encore des actes que l'on peut s'infliger à soi-même et atteindra ainsi le physique.

Dans l'écriture de Sophocle entre -450 et -420 ainsi que l'adaptation cinématographique de Pasolini en 1967 portant sur Oedipe Roi, nous remarquons cette violence qui règne constamment tout au long de leur œuvres. Elle est représentée sous différents aspects aussi bien sur le plan physique et morale.

On relève que les personnages principaux ont un caractère violent plus prononcé que les autres comme celui d'Oedipe et de Jocaste. Mais il n'empêche pas pour autant d'y voir l'hostilité dans certains personnages secondaires comme le fait transmettre Laïos ou bien encore le Sphinx.

Nous pouvons donc nous demander « Comment est représentée la violence dans les deux œuvres ? »

Dans un premier temps, nous allons étudier la violence physique qui apparaît dans les deux œuvres, nous montrerons d'abord des violences subies physiquement. Ensuite, nous mettrons en exergue la violence morale qui est faite par les différents personnages présents dans les deux œuvres. Enfin, nous porterons notre regard sur le but et les conséquences de cette violence. Ainsi que

## I. Des violences subies physiquement :

### a) Une violence que les personnages infligent aux autres.

Que ce soit par Sophocle ou par Pasolini, la violence des personnages y est constamment présente.

Pasolini décide lui, de commencer son film par l'enfance d'Oedipe. Dès le début, nous pouvons voir la violence « passionnelle » qu'a Laïos envers Jocaste lorsqu'il tente de l'embrasser malgré sa « légère » résistance. Elle a beau lui dire d'arrêter, il ne l'écoute pas et devient rude dans ses baisers.

Quant à Sophocle, il préfère directement entrer dans le vif du sujet, le meurtre de Laïos est énoncé. On entre alors directement dans la violence physique puisqu'il s'agit d'un meurtre.

Dans les deux œuvres, nous remarquons aussi l'abandon d'Oedipe alors qu'il n'est encore qu'un bébé, sur le mont Cithéron. La violence physique y est toujours présente puisque Oedipe signifie dans un premier temps « pied enflés ». En effet, nous voyons par la suite le passage dans lequel Oedipe est suspendu, les pieds percés et ligotés. Il est porté comme si c'était un gibier qui venait d'être chassé. De plus, dans le prologue du film de Pasolini, nous pouvons voir l'attitude violente qu'a Laïos envers Oedipe lorsqu'il tord violemment les pieds suite à son épisode de jalousie pour Jocaste.

De plus, lors du passage où Oedipe est devenu adolescent et qu'il est à Corinthe, nous pouvons être témoin de sa tricherie pour remporter la victoire au lancé de disque. Non seulement il a triché, mais lorsque l'un de ses rivaux intervient et annonce publiquement son entourloupe, Oedipe le frappe violemment.

La phase la plus violente du film de Pasolini reste tout de même la rencontre entre Oedipe lorsqu'il est adulte et le roi de Thèbes Laïos (son père). À ce moment à lieu la tragique prophétie où il aboutit à un parricide. Laïos veut s'imposer en montrant sa supériorité à Oedipe et veut passer en priorité, ce dernier refuse. Commence alors un combat entre les gardes de Laïos et Oedipe. Il les tue tous, un à un, en y prenant de plaisir, puisqu'il en rit à plusieurs reprises.

Le Sphinx tient également une place importante dans les violences infligées à autrui. En effet, elle s'est placée à l'entrée de Thèbes et impose des énigmes aux habitants et les dévore s'ils répondent mal.

Cependant, si l'un d'eux répond juste, elle se suicide.

On peut donc dire que cette dernière s'inflige du mal à elle-même puisqu'elle se donne la mort lorsqu'Oedipe répond juste à son énigme.

#### b) Une violence que les personnages s'infligent à eux-mêmes.

La violence que les personnages s'infligent à eux-mêmes peuvent être représentée par des habitudes prises depuis le début du film comme peut le faire Oedipe. En effet, nous relevons à de nombreuses reprises, le fait qu'Oedipe se mord la main lorsqu'il est anxieux ou qu'il réfléchit. C'est également le cas de Mérope qui le fait lorsqu'Oedipe part de Corinthe pour aller consulter l'Oracle.

Nous pouvons aussi relater le suicide de Jocaste présent dans les deux œuvres. Celle-ci se pend dès qu'elle apprend qu'Oedipe est vraiment son fils. On peut donc dire que c'est une violence intensément grande puisque ce suicide fait parti des morts les plus horribles.

Par la suite, nous avons Oedipe qui se crève les yeux après avoir compris qu'en effet Jocaste était en fait sa mère et qu'il est lui-même le responsable de la peste qui s'est

abattu sur Thèbes. Cette violence physique infligé à lui-même est désastreuse puisque nous avons la majeure partie des détails dans le film de Pasolini tel que le sang pas encore nettoyé après s'être rendu aveugle.

## II. Des violences morales :

### a) Une violence que les personnages infligent aux autres.

Après avoir étudié les différentes formes de violence physique dans les deux œuvres d'Oedipe Roi, nous allons maintenant nous focaliser sur l'aspect moral de ces violences. Tout d'abord, on peut déjà, comme dans la première partie, relever les violences que certains personnages font subir à d'autres.

Premièrement, nous remarquons une première forme de violence morale : l'agression verbale. En effet, Lors de l'enquête pour savoir qui cause la malédiction sur Thèbes, Créon et Tirésias annonce à Oedipe qu'il est le responsable car il est souillé : Il soupçonne Créon d'aspirer au pouvoir et de s'être allié avec Tirésias pour le détrôner, il les menace donc de mort. Il s'en suit une série d'insultes d'Oedipe envers Créon. Nous pouvons donc assister à une scène d'agon entre ces deux personnages, c'est à dire un duel oratoire dans lequel les deux partis se défendent jusqu'à l'épuisement d'arguments possible. Cet agon reflète donc une scène d'accusation et de défense. Assurément, Oedipe accuse Créon et le blâme d'une manière agressive, ce dernier tente malgré tout de se défendre au mieux. Oedipe va menacer en vain Créon et Tirésias, bien évidemment, ce ne sont pas les coupables. Oedipe est donc affecté cet échec, il n'a pas su trouver le coupable. La misère du fléau qui touche Thèbes le mène au désespoir, il commence à douter de lui-même et ne peut donc plus penser rationnellement. Il souffre donc moralement.

De plus, nous pouvons constater une autre forme de violence. Comme nous l'avons vu précédemment dans la première partie. Dans le film de Pasolini, Laïos éprouve une jalousie intense envers Oedipe. Effectivement, il pense que ce dernier va lui voler son épouse Jocaste. Il le méprise et le regarde d'un œil mal intentionné. Oedipe n'est encore qu'un bébé à ce moment du film et il est clair que Laïos songe à des pensées néfastes à l'égard de son fils. Cela peut susciter chez le spectateur une sensation d'indignation, il pourrait se sentir offusqué par un tel comportement. Certainement, un parent normal ne blesserait jamais son propre enfant par pure jalousie.

### b) la violence subit par le spectateur qui ressort violenté et choqué

C'est donc ce que nous allons ensuite étudier, la violence subit par le spectateur qui ressort violenté et choqué. Dans les deux œuvres, certaines séquences portent atteintes aux valeurs morales du spectateur. La plupart des scènes dans Oedipe ont une dimension pathétique, le spectateur va sans doute ressentir de la compassion envers la victime.

Tout d'abord, Lorsque Laïos et Jocaste vont aller consulter un oracle à Delphes pour

se renseigner à propos de l'avenir de leur famille, ce dernier leur annonce que s'ils ont un fils, il assassinera son père et épousera sa mère. Suite à l'annonce de cette fastidieuse nouvelle, qui n'est autre que la malédiction que Laïos a déclenché, le couple décide de n'avoir aucun plus rapports pour éviter ce destin. Cependant, Laïos ivre enfante Jocaste, qui va plus tard donner naissance à leur fils. Ils vont donc choisir d'abandonner leur fils, sur le mont Cithéron. Nous comprenons mieux pourquoi Laïos ressentait cette jalousie envers Oedipe, son fils était pré-déterminé à le tuer et se marier avec sa femme. Néanmoins, ce n'est pas une raison pour violenter un enfant de cette manière. A travers cet abandon d'enfant, le spectateur n'adhérera sûrement pas à cette idée, cela provoque donc chez lui encore une fois, un sentiment de scandale.

Ensuite, comme nous l'avons évoqué précédemment, le spectateur peut également ressentir de la compassion envers la victime d'une quelconque raison. Par exemple, dans le film de Pasolini, l'Oracle fait preuve d'insensibilité face au destin d'Oedipe. Elle rit lorsqu'elle lui annonce son fatum. Il rit avec elle, ne comprenant pas pourquoi elle s'esclaffe, il pense que c'est une plaisanterie. Elle rit de plus belle et répète les mêmes mots. On peut voir sur le visage d'Oedipe une expression perdue et désespérée. Le spectateur ne peut ressentir que de la peine envers lui. De plus, Oedipe est profondément affligé par cette découverte et, comme ses parents, il cherche à fuir sa destinée. Il décide de ne pas retourner à Corinthe, là où il pense que ses «parents» résident. A ce moment là, une musique japonaise, autrement dit celle du destin d'Oedipe se déclenche. Elle est angoissante voire insupportable. De surcroît, la caméra bouge énormément, donnant une impression d'être à la place d'Oedipe et renforce ainsi l'effet de désespoir. Ce combo forme une hypotypose, la scène se déroule sous les yeux du spectateur de manière si réaliste qu'il croirait la vivre. Il peut donc, à travers cette combinaison, vivre l'accablement d'Oedipe.

Pour finir, on peut prendre en compte une autre forme de violence morale : l'ambiance dépressive voire pathétique. En effet, une peste fait son apparition dans la ville de Thèbes. Cette épidémie ravage la ville en tuant ses habitants ainsi que le bétail. Dans les deux œuvres, l'origine de cette maladie est dû à la souillure de l'un des habitants. Plus précisément, le meurtrier de l'ancien roi Laïos qui n'est autre qu'Oedipe. Cependant, l'enquête pour trouver le coupable a été très longue, prolongeant et accentuant la douleur et l'ambiance désastreuse de Thèbes. Les conditions de vie des habitants souffrant de cette malédiction plus l'angoisse de trouver le responsable de ce fléau dégage une dimension pathétique. Cette scène touche sans doute le spectateur.

### III.

Toujours est-il que cette violence ne peut pas être déclenchée sans raison, c'est pour cela que nous allons étudier quel est le but de cette violence ?

#### a) Une violence chez Sophocle causée par l'hubris d'Oedipe

Chez Sophocle, la violence est causée par l'hubris d'Oedipe, l'hubris étant le péché de démesure, autrement dit, c'est le fait de ne pas savoir se maîtriser et connaître ses limites. Même s'il est dit qu'il est un roi bienveillant et généreux, il est également orgueilleux. Il est fier de son ascendance royale et il a une importante confiance en lui. Il est également quelqu'un d'obstiné, malgré les conseils de Jocaste, il continue l'enquête pour en fait découvrir qu'il est lui-même le coupable. Oedipe est excessif et en paie donc les frais. En plus d'être victime d'une malédiction à cause de son père, il doit subir les conséquences de ses crimes, c'est à dire ses meurtres et l'incitation indirecte de Jocaste au suicide.

#### b) Une exaltation de la violence constatée chez Pasolini

Parallèlement, la violence est explicitement montrée chez Pasolini. L'idée d'hybris est absente dans son film. Il est clairement montré lorsqu'Oedipe tue les gardes un à un, tout en y prenant du plaisir. Quand il en vient à tuer Laïos, il réagit exactement de la même manière. La violence est tout de même un peu dissimulée. Par exemple, lorsqu'Oedipe est sur un garde pour le poignarder à plusieurs reprises, l'éblouissement du soleil nous empêche de voir la trajectoire de son arme. Malgré cela, l'acte est ouvertement montré.

Pour conclure, la violence dans les deux œuvres est représentée de plusieurs manières. Elle est remarquable à travers une expression physique comme par exemple Laïos qui tord le pied de son fils ou encore lorsqu'il force sa femme Jocaste à l'embrasser. Pareillement, la violence morale se ressent à travers la souffrance des personnages tel Oedipe lorsqu'il vit une impasse vis à vis de son investigation, ou encore lorsqu'il apprend qu'il est lui-même le responsable du fléau qui touche Thèbes. Chez Sophocle, cette violence serait la conséquence des actes de Laïos et d'Oedipe, le comportement généreux et bienveillant d'Oedipe est ombrée par son orgueil, de plus, il est maudit à cause des actes de Laïos. Cette violence serait donc causée par l'hybris d'Oedipe. Chez Pasolini, cette violence est explicitement montrée, on voit la mort des gardes ainsi que la pendaison de Jocaste.